JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM
2018/2019

LITTLE LOUIS - RAPHAËL D'AGOSTINO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'enfance de Louis Armstrong par un tonitruant duo blues-jazz New Orleans

RAPHAËL D'AGOSTINO
Cornet, chant, guitare, batterie

PIERRE GRECO
Contrebasse

OU SEBASTIEN WALLENS
Sousaphone

OU JEAN DEBRY
Basse électrique

LITTLE LOUIS - RAPHAËL D'AGOSTINO

TOUTE L'ANNÉE

3-12 ANS

BELGIQUE

L'ENFANCE DE LOUIS ARMSTRONG PAR UN TONITRUANT DUO BLUES-JAZZ NEW ORLEANS

Louis Armstrong naît à Storyville, un quartier défavorisé de la Nouvelle-Orléans, à la réputation peu engageante. Il est élevé par sa mère et sa grand-mère, le père ayant déserté le foyer. D'une jovialité sans faille malgré la précarité financière de sa famille, il incite les enfants de la rue à se joindre à ses chants pour récolter quelques sous.

Un fait divers va déterminer sa vocation. Il est d'usage à la Nouvelle-Orléans qu'entre Noël et Nouvel An, chacun se promène muni d'un fusil pour créer du tapage. Le jeune Louis tire quelques coups en l'air, la détonation a un retentissement capital tant sur son destin que sur l'histoire du jazz.

Il est en effet arrêté puis incarcéré dans une maison de délinquants pour enfants de couleur abandonnés. Refusant de céder au désespoir, fidèle à sa nature profonde, il se met au cornet à piston, instrument qui lui est offert. La trompette suivra et avec elle une renomée peu à peu internationale et une carrière prestigieuse.

En homme - orchestre inspiré, Raphaël D'Agostino, accompagné de son comparse Sébastien Wallens pénètre la légende de Louis Arm strong en l'agrémentant d'anecdotes savoureuses, emplies de l'entrain et de la générosité qui caractérisaient le trompettiste de génie.

L'enfance de Louis Armstrong (Partiellement repris de l'article de la Libre « Louis Armstrong ou l'enfance du jazz » par Dominique Simonet du 26/12/11)

Louis Armstrong n'a pas eu d'enfance. Ses premières années dans le quartier pauvre de Storyville à la Nouvelle Orléans, l'un des plus mal famés du monde, avec ses gangsters, ses prostituées, ses souteneurs…, sont celles d'un garçon livré à lui-même dès l'âge de 5 ans (on pense qu'il est né le 04 juillet 1900), hébergé, plutôt qu'élevé, alternativement par sa grand-mère (née esclave de parents issus du Ghana) et par sa mère Mayann, une domestique blanchisseuse et prostituée à laquelle il restera profondément attaché. Le père a déserté depuis très longtemps. Grand-mère Joséphine assure donc un début de scolarité et de spiritualité au gamin qui, en grandissant, ne peut s'empêcher de traîner dans les rues. C'est là que le très jeune Little Louis entend ses premiers airs de jazz. Il se faufile dans de nombreux bouges, écoutant jouer des musiciens qui le marquent. Il entend aussi celui qu'il admirera par-dessus tout, Joe "King" Oliver Bolden, Johnson, Oliver, le premier triumvirat néo-orléanais.

Très vite, il doit aussi gagner un peu d'argent. Parmi tous ses petits boulots, il forme les Singing Fools, un quartet vocal qui fait la manche et gagnera jusqu'à un dollar cinquante par jour, un pactole. Enfant donc, il s'initie aux deux moyens d'expression qu'il développera : le chant et un instrument à vent moins brillant que la trompette, le cornet, fort utilisé dans les fanfares. Mais le petit Louis est un gamin turbulent et facétieux. Il a 11 ans lorsqu'il trouve chez lui, dans une vieille malle, un revolver 9 mm. Pour fêter le nouvel an, le 1er janvier 1913, il ne trouve rien de plus malin que de tirer en l'air sur Rampart Street. Il est arrêté et placé dans une maison de redressement pour « troubles à l'ordre public ». L'organisateur de la fanfare de l'établissement lui confie tour à tour un tambourin, une batterie, un clairon, un trombone puis un cornet à pistons, le tout additionné d'un peu de théorie musicale. Il n'en fallait pas davantage au jeune Louis, particulièrement doué pour devenir le directeur de la fanfare. De cette époque date son surnom de Satchelmouth, bouche en forme de "satchel", de cartable, de sac. Plus tard, lors d'une tournée européenne, les Anglais entendirent "Satchmo", qui est resté.

Une fois libéré, un an et demi plus tard, il retrouve la rue et les petits boulots (livreur de journaux, de charbon) pour se nourrir ainsi que sa mère et sa sœur. Ce sera le moment d'un grand tournant : il est repéré par le plus grand cornettiste de la Nouvelle-Orléans, Joe Oliver, qui sait reconnaître son talent et qui le prend sous son aile. De ce moment-là datent ses premiers engagements dans les "honky-tonks". Cette époque n'a qu'un temps car les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des alliés en 1917, les mœurs se raidissent provoquant la fermeture de Storyville, lieu de débauche.

En 1918, Armstrong entre dans l'orchestre de Kid Ory et joue sur les river boats, avant de rejoindre King Oliver à Chicago en 1922, puis, en 1925, Fletcher Henderson à New York. Il accompagne aussi des chanteuses de blues comme Ma Rainey et Bessie Smith. Revenu à Chicago, il est pris dans l'orchestre de la pianiste Lil Hardin (1898-1971), qu'il épouse en secondes noces en 1927. C'est elle qui va faire de lui le premier grand soliste de jazz.

Le « trac » du musicien

La première manière de le combattre serait de chercher à le comprendre pour ensuite tenter de l' « apprivoiser ». Explications par Marie-Christine Mathieu, kinésithérapeute, Virginie Aster, pédagogue et Joseph Descamps, psychologue.

Vous êtes musicien et les auditions publiques sont votre plus grand cauchemar. La nuit d'avant, vous ne dormez pas. Alors que vous êtes sur le point de monter sur scène, vos mains deviennent moites, vos doigts sont froids, vous vous sentez pris de panique et votre cœur bat la chamade. Votre bouche est sèche, et la seule chose à laquelle vous pouvez penser est le bourdonnement de votre sang dans les tempes. Pourtant, vous y allez, mais une fois devant le public, les choses ne s'arrangent pas pour autant. Le temps s'accélère, vous avez l'impression de ne plus rien maîtriser, ni vos mains, ni votre tête, vous pédalez dans le brouillard avec une seule pensée claire : pourvu que ça se termine au plus vite !Vous avez le trac. Mais contrairement à ce que vous pouvez penser, le trac n'est pas un phénomène rare. Autrefois tabou, on en parle de plus en plus ouvertement, et même lorsque les musiciens confirmés sont concernés. « J'entends souvent les musiciens dire qu'ils croient que leur trac vient du fait qu'ils sont moins bons que leurs collègues », raconte Marie-Christine Mathieu, kinésithérapeute et formatrice.

Mais qu'est-ce que le « trac » ?

« Le trac est un phénomène éminemment naturel. C'est un mécanisme vieux comme le monde qui nous permet de réagir face à une situation que notre cerveau interprète comme un danger. «Notre cerveau perçoit la présence d'un public comme une agression, et se met en mode défensif. Et c'est justement cette interprétation erronée de la situation qui déclenche le réflexe de survie. Nous avons alors deux possibilités : s'enfuir ou lutter.» S'enfuir ? Lutter ? A défaut de pouvoir prendre la poudre de l'escampette, vous luttez. Et c'est pire. « Il est inutile d'essayer de vaincre le trac, » explique Marie-Christine Mathieu. « La volonté n'y peut rien. Plus on essaye de contrôler les tremblements, par exemple, plus nos muscles se contractent et plus on accentue les tensions corporelles. D'ailleurs, ce sont elles qui sont souvent en partie responsables du trac chez les musiciens. Une mauvaise posture ou une gestuelle inadaptée provoquent des tensions musculaires. Le cerveau sait qu'il y a un problème, et l'interprète en conséquence. Donc une partie du travail sur le trac sera forcément un travail sur le corps. »

Mais les origines du trac sont très complexes et varient d'une personne à l'autre. Les facteurs psychologiques – les croyances, les objectifs personnels, l'image de soi, ainsi que l'histoire personnelle, le rapport à l'instrument – interviennent dans des situations anxiogènes. D'où la nécessité de les prendre en compte dans leur globalité pour parvenir à identifier l'origine de son propre trac.

Peut-on s'en défaire ?

La réponse est non. Il faut savoir que face au trac, chaque personne est différente. Il peut accompagner toute la vie d'un musicien, ou surgir à un moment donné de la carrière. Il est aussi fréquent chez les musiciens solistes qu'en orchestre. Il n'est conditionné ni par l'âge, ni par l'expérience. Nombre de musiciens célèbres en ont souffert à travers l'histoire, comme Frédéric Chopin qui fuyait les concerts dans des grandes salles, préférant se produire face à un public plus familier dans les salons parisiens. En trois décennies il n'a donné qu'une quarantaine de concerts. Vladimir Horowitz a interrompu sa carrière de pianiste à plusieurs reprises à cause de l'angoisse que produisait en lui l'idée de jouer en public. C'est aussi le cas de Glenn Gould et de Renée Fleming. Et il n'est pas réservé aux musiciens classiques : Ella Fitzgerald, Paul McCartney ou Barbara Streisand ont témoigné en avoir souffert.

Joseph Descamps, psychologue et violoncelliste amateur, a souvent travaillé avec les musiciens d'orchestre. Il pratique l'approche psychanalytique.

« Ce qui revient souvent, c'est la peur du jugement de ses pairs, et pas forcément de ceux qu'on admire. Ou bien des fois le trac cache une frustration de ne pas avoir été au bout de ses rêves en devenant musicien d'orchestre et non pas soliste concertiste».

Mais le trac reste un sujet sensible, et difficilement avouable chez les musiciens confirmés. Selon une enquête américaine récente, seulement 2% de musiciens professionnels disent ne jamais éprouver le trac. Selon leur propre aveu, ils le gèrent majoritairement en faisant recours aux bêta-bloquants (72%). D'ailleurs, les addictions chez les musiciens sont un problème de santé publique dans de nombreux pays. « Quand on a le trac même au bout de vingt ans de carrière, on a souvent honte d'en parler. Certains musiciens ne retournent plus me voir lorsque je leur explique qu'à la question 'Je ne sais pas pourquoi je ressens cela' nous pourrons peut-être répondre seulement au bout d'un certain temps, et que la réponse ne sera peut-être pas celle qu'ils attendent à avoir. Pour d'autres, faire un travail d'analyse provoque un changement en profondeur. »
Il est d'autant plus important d'en parler ouvertement dès le plus jeune âge, même si les enfants n'ont que rarement le trac lorsqu'ils commencent à jouer. « J'ai souvent entendu les professeurs de musique dire qu'ils préfèrent ne pas en parler à leurs élèves qui n'en souffrent pas par peur de leur mettre la puce à l'oreille. C'est complètement faux, le trac peut les rattraper plus tard, et ils ne seront pas prêts pour l'affronter », explique Marie-Christine Mathieu.

Comment l'affronter ?
Il faut commencer par déculpabiliser. Ce n'est pas parce que l'on a le trac qu'on est moins bon ou, à l'inverse, ce n'est pas parce que l'on est un incapable qu'on a le trac. Et en plus, à peu près tous ceux qui nous précèdent, nous suivent ou sont à nos côtés sur scène, sont dans un état semblable. Une fois ce fait intégré, il serait mieux de changer d'attitude - affronter, non, apprivoiser, oui.
« C'est un travail de longue haleine, » explique Marie-Christine Mathieu. « La première chose à faire est d'essayer de comprendre la nature de ses peurs et analyser leurs manifestations pour adapter sa méthode d'agir. Pourquoi les tremblements, par exemple ? C'est une manière d'évacuer un trop plein d'énergie. Pour certaines personnes le remède sera de faire des exercices de relaxation, pour d'autres de faire quatre tours en courant dans le jardin. Il n'y a pas de recette unique. Mais auparavant, il faudra se donner les moyens de basculer de la peur dans la confiance. Mettre en avant les points positifs, les siens ou ceux de l'élève, si l'on est professeur de musique. Et cela aussi bien pendant toute la période de préparation d'une situation anxiogène, que le jour même, en coulisses et sur scène. »

Virginie Aster souligne que la gestion du trac devrait être intégrée dans toute formation de musicien dès le plus jeune âge. « Dans la formation des comédiens, les élèves sont formés à aborder la scène pourquoi pas les musiciens, alors que nous partageons le même objectif ? » Virginie Aster estime qu'il faut repenser la pédagogie de la musique, afin que les notions de compétitivité et la peur de rater soient complètement bannies, et que l'accent soit porté uniquement sur l'épanouissement personnel de l'élève par la musique. Ce changement d'optique a des effets radicaux sur le rapport à la scène :
« Lorsque je travaille avec les musiciens, je leur pose une question simple : que veux-tu dire, exprimer avec la musique que tu joues ? Le fait de donner du sens à chaque passage permet de fixer notre attention sur l'interprétation, plutôt que sur la performance. La technique devient secondaire, ou plus précisément, elle s'acquiert au fur et à mesure du travail sur l'interprétation, l'élève se concentre sur ce qu'il veut dire par sa musique. Et cela occupe son esprit même en situation de prestation publique. »

Quelle méthode choisir ? La psychanalyse, la sophrologie, la relaxation, le yoga, la pensée positive, la technique Alexander, la restructuration cognitive...élève, parent de musicien ou professeur, commencez par vous accepter tel que vous êtes, votre trac y compris. Il peut être votre allié le plus fidèle. Comme preuve, Virginie Aster cite la réponse de Sarah Bernard, qui souffrait d'un trac terrible, à un jeune acteur qui déclarait ne jamais en éprouver : « Rassurez-vous, jeune homme, cela vient avec le talent ».

Si l'alcool et les calmants ont « soigné » de nombreux musiciens face au trac, la nouvelle génération semble avoir trouvé une autre (et bien meilleure) manière de gérer cette anxiété. « L'activité physique est aujourd'hui le meilleur choix de drogue », avance le violoniste. Course, vélo, fitness, les artistes utilisent de plus en plus leur corps pour gérer le stress et se calmer naturellement.

Note de l'artiste

Raphaël D'Agostino nous confie avoir atteint l'un de ses objectifs, devenir un trompettiste soliste jouant fréquemment, et ce, par un chemin détourné. En effet, musicien de formation classique , il s'imaginait devenir concertiste et être sous les feux de la rampe grâce à sa persévérance et sa détermination. Il y est en effet parvenu, notamment grâce à ces dispositions d'esprit mais par le biais du jazz, en explorant un autre courant musical. Il lui semble donc qu'il est important de privilégier le chemin plutôt qu'un but bien défini. Le conte japonais ci-dessous illustre cette pensée :
Un vieux maître japonais est sur le point de viser une cible à bonne distance, le soir déclinant. Un reporter occidental assiste à la démonstration.
Le vieux maître fixe l'objectif, fait le vide en lui, bande son arc et lâche la corde, tout en fermant les yeux. La flèche décrit une courbe parfaite et vient se ficher au centre de la cible, que l'archer ne regarde toujours pas. Eberlué, le journaliste s'exclame : « vous avez vu où est votre flèche?». Le maître lui pose la main sur l'épaule et lui répond: « non, mais ce n'est pas le plus important, mon ami ».
L'archer va tirer une seconde flèche sur la cible éclairée par une bougie, car la nuit est maintenant tombée. Le vieux maître fixe l'objectif, fait le vide en lui, bande son arc et lâche la corde, tout en fermant les yeux. Pendant que la flèche décrit une courbe parfaite et sans le moindre regard pour elle, le vieux maître part se coucher.

Le lendemain, le reporter le cherche partout et, heureux de le trouver enfin, lui demande :

- Avez-vous vu le résultat de votre dernière flèche?
- Non.
- Elle est venue elle aussi se placer au centre de la cible, à quelques millimètres de la première!

Le vieux maître place sa main sur l'épaule du journaliste, et lui dit :

- Oui, mais ce n'est pas le plus important.
- Ah? Et qu'est-ce qui est le plus important ?

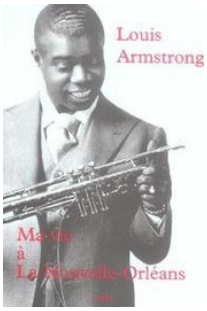
- Voyez-vous mon ami, nos cultures sont fort différentes. Vous autres Occidentaux, êtes obnubilés par l'objectif. Vous y pensez tant, courez tellement après lui, qu'il peut vous paralyser. Nous n'avons pas le même rapport à l'objectif. Pour nous, plus que le but, ce qui importe, c'est de faire basculer la situation du bon côté. La finalité, c'est d'être en phase. En phase avec moi-même : la force nécessaire, la visée bien sûr, mais aussi la paix intérieure. En phase avec les éléments extérieurs comme le vent, le taux d'humidité et bien d'autres encore. Si je suis en phase, le résultat devient secondaire. Pour nous, atteindre le résultat implique de s'en détacher. Ce qui doit être sera. Nos cultures sont différentes, mon ami. Différentes et complémentaires.

« Il n'y a pas de chemin vers le bonheur, c'est le bonheur qui est le chemin ».

Quelques supports à exploiter en classe :

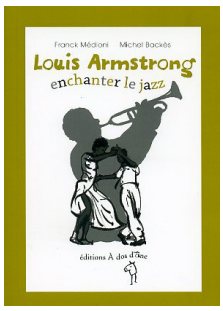
Livres :

« Ma vie à la Nouvelle-Orléans » (2006) Louis Armstrong



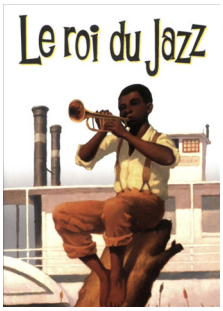
« A l'époque dont je vous parle, on pensait généralement que pour jouer de la trompette, il fallait être un musicien de Conservatoire, ou alors une sorte de m'as-tu-vu de première... Pendant des années, je n'ai même jamais tenté d'en jouer. C'était peut-être idiot mais c'est ainsi. Beaucoup de musiciens entreront en scène ici ou là, notamment ceux avec lesquels j'ai joué et avec qui j'ai été en rapport de temps en temps. J'ai vécu avec eux des jours merveilleux. Nombre d'entre eux étaient de sacrés numéros et quand je dis "numéros ", vous pouvez me croire ! Quel que soit le temps qu'il me reste à vivre, quel que soit le nombre d'instrumentistes avec lesquels je jouerai dans l'avenir, je sais que je n'en rencontrerai jamais de meilleurs que ces hommes-là. J'ai eu l'immense chance de les approcher et de les entendre: ils jouaient de toute leur âme, tant les plus jeunes que les plus âgés. Je les ai tous bien connus, et je vous jure que les jeunes de ce temps-là, les jeunes comme moi, prenaient la musique autrement au sérieux que ceux d'aujourd'hui. J'ai joué avec quelques-uns des meilleurs instrumentistes du monde, qu'ils soient musiciens de jazz ou musiciens classiques. »

« Louis Armstrong : enchanter le jazz » (2013)- Franck Medioni



Né avec le 20ème siècle à la Nouvelle-Orléans, Louis Armstrong est un pionnier du jazz. Grâce à lui cette musique est devenue un langage universel, une musique-monde. Franck Médioni, spécialiste du jazz, raconte «Satchmo », l'homme au souffle puissant et à la voix rauque. Grâce aux dessins de Michel Backès nous retrouvons le berceau du jazz.

« Le roi du jazz » (2002) – Alain Gerber



Deux amis, Léon et Noël, habitent la Nouvelle Orléans, au début du siècle. Les meilleurs amis du monde rêvent de s'offrir le cornet à piston exposé dans la vitrine du marchand à musique de la ville. Ils rêvent en effet de mener une carrière de jazzmen. Les parents de Noël offrent l'instrument à leur fils, mais bien vite celui-ci découvre que Léon est bien plus doué que lui. Ils arriveront tous les deux à devenir solistes, mais leur amitié sera durement mise à l'épreuve. Une belle histoire sur la passion du jazz, mais également sur la misère et l'injustice qui règne en Amérique.

« Jazz Band » (2012)- Jane Singleton Paul

Margot, jeune pianiste de classique, doit quitter Paris pour emménager à New York avec sa famille. D'abord réticente, elle réussit à intégrer un groupe musical au collège, découvre le jazz, l'improvisation, les clubs du Village et une légende du jazz.

Livres-Disques :

« Louis Armstrong » (2009)- Stéphane Ollivier et Lemmy Constantine

Dans la collection " Découverte des musiciens", Stéphane Ollivier nous trace les contours du parcours de Louis Armstrong, ce virtuose du jazz né en Louisiane. Le jeune Louis su très tôt que la musique allait jouer rôle important dans sa vie. A 5 ans, il découvre la musique en écoutant le gospel à l'église et crée son premier groupe vocal à 8 ans. L'auteur décrit alors son apprentissage du cornet à piston, ses admirations et déroule tous les moments importants sa carrière de musicien jusqu'à sa rencontre avec un autre génie, Duke Ellington.

« Swing Café » (2009)- Carl Norrac et Jeanne Balibar

Zazou la cigale aime chanter. Cachée sur le bord d'un chapeau, elle part en Amérique. Après quelques tâtonnements, elle intègre la troupe de musiciens du Swing Café.
Carl Norac s'est visiblement rappelé « Un Grillon dans le métro » (George Selden, 1960) pour imaginer sa Zazou. Racontée avec force jeux de langue par un narrateur externe, notre petite héroïne déambule et rencontre successivement des insectes qui vont l'aider. Elle sait aussi prendre la parole aux moments émotionnellement cruciaux : mort du meilleur ami, angoisse dans la rue, présentation aux musiciens… Conte animalier, l'ouvrage est pourtant illustré par Rebecca Dautremer avec des humains, aux attributs certes suggestifs. Noirs ou blancs, eux sont vécus comme réels, tandis que les décors montés sur roulettes, réduits à quelques éléments, paraissent factices : tout un monde à l'envers en doubles-pages monochromes, avec de multiples détails dont on ne se lasse pas (voir les collages d'affiches de big bands de l'époque). Last but not least, la version enregistrée découvre la voix chaude et nonchalante de Jeanne Balibar, entrecoupée ou soulignée de musique jazz des années 1930-40 : une initiation merveilleusement bien pensée aux « années swing»!

Exploitations pédagogiques possibles :

- La vue de Louis Armstrong ;
- Les instruments utilisés ;
- La ségrégation raciale aux Etats-Unis au début du 20ème siècle.

Liens Internet

https://www.francemusique.fr/personne/louis-armstrong (Biographie de Louis Armstrong)
http://www.psychologies.com/Bien-etre/Medecines-douces/Se-soigner-autrement/Articles-et-Dossiers/J-ai-teste-la-Technique-Alexander/10Responsable-de-son-corps (Technique Alexander)
http://www.sophrologie-info.com/sophrologie-origines.html (Sophrologie)